

LE DISCOURS SUR LE MONT DES OLIVIERS ET L'APOCALYPSE COMME LA DESTRUCTION DE 70 APRÈS JÉSUS-CHRIST



<https://jaysanalysis.com/2013/07/09/the-olivet-discourse-and-apocalypse-as-a-d-70-destruction/>

Par Jay Dyer

Note: Voici un ancien article de position historique que j'ai écrit, arguant que le discours sur le mont des Oliviers et l'Apocalypse ne traitent pas d'événements de notre époque contemporaine, mais de la destruction de Jérusalem. Toutes mes excuses, les notes de bas de page ne sont pas reportées.

[Nd.T : «A.D.» et «après Jésus-Christ» sont utilisés aléatoirement à travers le texte mais ont le même sens. Cette version en ligne de l'ouvrage de Flavius Josèphe a été utilisé :

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/guerre5.htm>]

Introduction

L'un des récits de combat de première main les plus fascinants est celui de la destruction du temple juif en 70 après J.-C. par le gouverneur romain Titus Vespasien, rédigé plus tard selon l'expérience testamentaire oculaire du pharisien et historien juif Flavius Josèphe. Mais Josèphe n'est pas la seule personnalité historique à donner une description des événements de la guerre juive de cette année. Jésus de Nazareth semble également donner une prédiction précise et détaillée des événements désastreux qui se produiront en Israël dans Matthieu, chapitres 23-24; et Luc, chapitre 21. La thèse de cet article est que les deux récits de l'Évangile font référence au même événement que Josèphe décrit dans *La Guerre des Juifs*.

Flavius Josèphe était un historien juif. Né à Jérusalem en 37 A.D, il meurt à environ 101 ans. Il appartenait à une famille de prêtres distinguée qui revendiquait des liens avec les Machabées. Josèphe était doté d'une mémoire extraordinaire et était bien éduqué par ses riches parents. Il se familiarisait avec tous les partis socio-religieux de son époque, y compris les Esséniens, les Pharisiens et les Sadducéens, ainsi qu'avec les cultures romaine et grecque. Son époque était marquée par une agitation politique et religieuse constante parmi ces sectes concurrentes et par les nombreuses tentatives des

Juifs de renverser la domination romaine. L'attitude de Josèphe, cependant, semblait suivre n'importe quel parti (juif ou romain) qui semblait avoir le dessus à tout moment.

En l'an 67, Josèphe fut fait prisonnier par les Romains après un soulèvement manqué, mais fut épargné par le général romain Vespasien, qui deviendra plus tard empereur en 69 A.D. L'ascension au trône impériale par Vespasien résultera au transfert à son fils Titus de la bataille continuelle avec les Juifs. Il réussira à détruire le Temple. Joseph fut utilisé par Titus comme un «intermédiaire» pour implorer les Juifs à se rendre lorsqu'ils étaient pris au piège dans la ville assiégée de Jérusalem.

Datation et rédaction des textes en cause

C'est cette position unique de Josèphe en tant que négociateur des Romains, pharisien et historien, qui rend son témoignage si lucide et si profond de la destruction du Temple. Son livre, *La Guerre des Juifs*, qui traite en détail de la destruction de Jérusalem, est ce qui sera examiné ici. Le livre fut écrit vers 75 après J.-C., alors que Joseph avait environ 38 ans. Ce texte sera comparé aux récits évangéliques sur la destruction de Jérusalem décrits dans Matthieu et Luc. La Tradition sacrée nous dit que l'Évangile de saint Matthieu fut écrit par Matthieu, disciple du Christ. La première référence patristique à l'évangile de Matthieu est la lettre de saint Ignace d'Antioche aux Smyrnes, écrite vers 110 ap. J.-C. Saint Papias (60-130 ap. J.-C.) parle également de «Matthieu ayant organisé les 'oracles' sur Jésus». Plus tard, saint Irénée (écrivant vers 180 ap. J.-C.) mentionne un évangile écrit par Matthieu. L'évangile de saint Luc est généralement accepté par le même auteur que celui des Actes des apôtres. L'auteur se présente comme un compagnon de saint Paul durant certains voyages (Actes 16: 10-17, 20: 5-16, 21: 1-18, 27: 1-28: 16), et la Tradition sacrée est également unanime sur le fait que saint Luc soit l'auteur. Saint Paul semble mentionner ce même Luc dans son épître aux Colossiens, 4:14. Saint Irénée, Clément d'Alexandrie (152-217 A.D.), le fragment muratorien (170 A.D.) et Eusèbe (écrivant vers 325 A.D.) témoignent tous à l'unanimité de saint Luc comme auteur.

Les écrits matthieuens et lucaniens sont généralement tous deux datés d'environ 50-65 après J.-C. par des érudits conservateurs ou traditionnels. Cependant, de nombreux érudits dans les écoles critiques supérieures les datent après 80 A.D., car les deux textes contiennent un récit de la destruction de Jérusalem. Le rejet de la nature prophétique de ces textes est basé sur les présuppositions anti-surnaturelles des critiques supérieurs et sur l'hypothèse documentaire selon laquelle les Évangiles sont en réalité une collection de textes semi-indépendants et de traditions orales réunies par des révisionnistes ultérieurs dans un processus rédactionnel.

Le cas le plus solide en faveur de la datation précoce des textes de l'Évangile repose d'abord sur la Tradition susmentionnée et ensuite, sur le grand nombre de preuves textuelles attestant de la véracité des documents. Les érudits du Nouveau Testament tels que F.F. Bruce, Brooke Westcott, l'évêque Lightfoot, Bruce Metzger et d'autres, ont souligné les arguments suivants pour justifier la datation traditionnelle et la véracité des textes.

Premièrement, il y a plus de preuves de la véracité du Nouveau Testament que de nombreux autres écrits anciens de date comparable. F.F. Bruce note qu'il existe plus de cinq mille manuscrits grecs néotestamentaires, qu'ils soient partiels ou complets. Les plus importants d'entre eux datent d'environ 350 après J.-C., dont deux sont le Codex Vaticanus et le Codex Sinaiticus. Il s'agit là d'une formidable attestation, comparée à d'autres textes classiques, tels que l'*Histoire romaine* de Tite-Live (59 A.D.-70A.D.), dont trente-cinq existent et dont la plus ancienne date du 4^e siècle ap. J.-C.. Des *Histoires* de Tacite (100 A.D.), ne survivent que quatre et demi et de ses *Annales* n'ont survécu en entier que dix et deux sont partielles.

Parmi les milliers de manuscrits du Nouveau Testament, cependant, des fragments considérables sont datés de 100 à 200 après J.-C., et parfois même plus tôt, un décalage remarquablement court en termes d'études textuelles. Les découvertes les plus récentes incluent des fragments d'un évangile

inconnu de 1935, datés pas plus tard que 150 A.D. par des experts papyrologique ; un fragment de papyrus de Jean 17: 31-33, maintenant conservé au John Rylands Museum de Manchester en Angleterre, datant d'environ 130 après J.-C., considéré comme le plus ancien fragment néotestamentaire ; et la découverte du papyrus Bodmer II en 1956, datant d'environ 200 A.D., contenant les quatorze premiers chapitres de l'Évangile de Jean, avec seulement une légère variante textuelle, ainsi que des portions considérables des sept derniers chapitres. L'un des plus anciens manuscrits de l'Évangile de Matthieu figure dans les anciennes versions syriaques, datées de 170 après J.-C. environ. Outre ces sources proto-orthodoxes, des textes de l'école gnostique de Valentinien témoignent d'une vénération pour la plupart des textes du Nouveau Testament vers le milieu le deuxième siècle.

Comparaison des comptes textuels

Les parties pertinentes de la Guerre des Juifs, de Josèphe, commencent par le livre V, aux chapitres I à X. Dans ces chapitres, Josèphe décrit en détail le siège de Jérusalem par Titus. Luc 19: 41-44 rapporte Christ disant:

« Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit: Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts ; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. »

Et ensuite (Luc 21 :20-23),

« Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en sortent, et que ceux qui seront dans les champs n'entrent pas dans la ville. Car ce seront des jours de vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple. »

Ce qui est intéressant ici, est que les deux textes lucaniens décrivent un siège imminent de Jérusalem. Jérusalem ne fut plus assiégée de la sorte depuis Antioche Épiphane, aux alentours de 180 av. J.-C., près de 200 ans avant la déclaration du Christ. Que Josèphe décrive un siège de Jérusalem est incontesté. Bien que la description soit trop longue à décrire, Josèphe implore les Juifs assiégés, souffrant sous les factions rivales tyranniques de Jean et Simon, à abandonner leur rébellion et se rendre:

« Qu'est-ce donc qui a conduit l'armée des Romains contre notre nation ? N'est-ce pas l'impiété des habitants ? Quelle fut l'origine de notre servitude ? N'est-ce pas la sédition de nos pères, au temps où la folie d'Aristobule et d'Hyrchan et leur rivalité amenèrent Pompée contre la ville, quand Dieu soumit aux Romains ceux qui n'étaient pas dignes de la liberté ? Assiégés pendant trois mois, nos ancêtres livrèrent la ville, ... Ne connaissons-nous pas la fin d'Antigone, fils d'Aristobule, sous le règne duquel Dieu punit de nouveau le peuple par la servitude à cause de ses péchés ?» chap 9 L. 5

Il est donc clair que Jésus et Josèphe décrivent tous deux le siège de Jérusalem. Il est important de noter qu'il n'y avait pas de siège important à Jérusalem entre l'époque du ministère du Christ (environ 30 A.D.) et le récit de Josèphe (écrit en 75 A.D.), mis à part la tristement célèbre guerre de 70 ap. J.-C., qui résulta en la destruction du temple et de la ville.

Après avoir établi un siège définitif de la ville dans les deux textes, le prochain texte fondamental de l'argument sera le moment choisi pour le siège, mentionné par Christ. Le Christ, parlant à ses disciples dans le récit lucanien du moment des événements, déclare (Luc 21 :28-32) :

« Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. Et il leur dit une comparaison: Voyez le figuier, et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. De même, quand vous [les disciples] verrez ces choses arriver [les signes du siège], sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. »

Matthieu écrit de Christ en déclarant (Mat. 23 :29-39) :

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes, ... Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Comblez donc la mesure de vos pères. Serpents, race de vipères! comment échapperez-vous au châtement de la géhenne? C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur cette génération. ... Voici, votre maison vous sera laissée déserte...»

« De même, quand vous [les disciples] verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. » (Mat. 24 :34-35) [NdT : Notez que les traductions peuvent varier selon votre Bible. Au lieu de « le Fils de l'Homme » on trouve aussi « cela ». Voir : <https://sainte bible.com/matthew/24-33.htm>]

Le Christ indique clairement que la génération à laquelle il parlait serait la même génération qui serait en vie pour vivre les événements du siège et de la destruction de Jérusalem. Le premier signe notable du jugement à venir que le Christ mentionne à ses disciples est l'apparition de faux christes et de faux prophètes :

« Ils [les disciples] lui demandèrent: Maître, quand donc cela arrivera-t-il, et à quel signe connaîtra-t-on que ces choses vont arriver? Jésus répondit: Prenez garde que vous ne soyez séduits. Car plusieurs viendront en mon nom, disant: C'est moi, et le temps approche. Ne les suivez pas. Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne soyez pas effrayés, car il faut que ces choses arrivent premièrement. Mais ce ne sera pas encore la fin. » (Luc 21 :7-12)

Dans *Antiquités judaïques*, Josèphe décrit la période du siège et de la destruction comme étant menacée par de faux prophètes, voleurs et séducteurs:

6. « Les actes des brigands remplissaient ainsi la ville d'impiétés de cette sorte. Quant aux imposteurs et aux trompeurs, ils conseillaient au peuple de les suivre au désert, car, disaient-ils, ils lui montreraient des miracles et des signes éclatants dus à la Providence divine. Beaucoup les écoutèrent et furent châtiés de leur folie, car Félix les livra au supplice quand on les amena devant lui. A ce moment là vint à Jérusalem un Egyptien qui se disait prophète et qui conseilla à la populace de monter avec lui au mont appelé le Mont des Oliviers, qui se trouve en face de la ville, à cinq stades de distance. Il répétait, en effet, aux gens qu'il voulait leur montrer de là comment sur son ordre les remparts de Jérusalem s'écrouleraient et il promettait de leur frayer ainsi un passage. Félix, lorsqu'il apprit cela, ordonna à ses soldats de prendre les armes et, s'élançant hors de Jérusalem avec beaucoup de cavaliers et de fantassins,

il attaqua l'Égyptien et ceux qui l'entouraient ; il en tua quatre cents et en fit prisonniers deux cents. [172] L'Égyptien lui-même s'échappa de la mêlée et disparut. A nouveau les brigands excitaient le peuple à la guerre contre les Romains, en disant qu'il ne fallait pas leur obéir, et ils incendiaient et pillaient les villages de ceux qui leur résistaient. » chap 8 livre XX

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/juda20.htm>

Josèphe décrit également ces trompeurs dans La Guerre des Juifs:

2. « ...il nomma Félix procureur du reste de la Judée. Celui-ci s'empara du chef de brigands, Eléazar, qui depuis vingt ans ravageait le pays, ainsi que d'un grand nombre de ses compagnons, et il les envoya à Rome ; quant aux brigands qu'il fit mettre en croix et aux indigènes, convaincus de complicité, qu'il châtia, le nombre en fut infini. Chap 13 livre 2

3. « Quand il eut ainsi purgé la contrée, une autre espèce de brigands surgit dans Jérusalem : c'étaient ceux qu'on appelait sicaires... Ils égorgèrent d'abord le grand prêtre Jonathas, et beaucoup d'autres après lui : chaque jour amenait son meurtre. » Chap 13 livre 2

4. « Il se forma encore une autre troupe de scélérats, dont les bras étaient plus purs, mais les sentiments plus impies, et qui contribuèrent autant que les assassins à ruiner la prospérité de la ville. Des individus vagabonds et fourbes, qui ne cherchaient que changements et révolutions sous le masque de l'inspiration divine,... Félix... en tailla en pièces un très grand nombre. » Chap 13 livre 2

5. « Plus funeste encore aux Juifs fut le faux prophète égyptien. Il parut, sous ce nom, dans le pays, un charlatan qui s'attribuait l'autorité d'un prophète et qui sut rassembler autour de lui trente mille dupes. » Chap 13 livre 2

6. « A peine ce mouvement réprimé, l'inflammation, comme dans un corps malade, reparut sur un autre point. Les imposteurs et les brigands se réunirent pour entraîner à la défection et appeler à la liberté un grand nombre de Juifs,... » Chap 13 livre 2

7. « D'autres désordres se produisirent à Césarée, où les Juifs, mêlés à la population, se prirent de querelle avec les Syriens qui habitaient cette ville. Les Juifs prétendaient que Césarée devait leur appartenir, alléguant la nationalité juive de son fondateur, le roi Hérode... Telle était l'origine de leur dispute. Bientôt la rivalité alla jusqu'à la lutte armée... » Chap 13 livre 2

Il est également intéressant de noter que le Nouveau Testament lui-même décrit dans les Actes des apôtres, chap. 8, un trompeur populaire nommé Simon Magnus, qui se faisait appelé lui-même «Le pouvoir de Dieu». D'autres trompeurs sont également mentionnés par le rabbin Gamaliel dans Actes 5: 33-39. Josèphe décrit la période en question comme une période pleine de voleurs, de séducteurs et de guerres diverses, comme l'avait prédit Christ. Il est important de noter que pendant cette période, on estime à 20 000 le nombre de Juifs tués à Damas, 10 000 à Damas, 13 000 à Scythopolis, 50 000 à Alexandrie et 40 000 au siège de Jotapata.

Le Christ met en garde contre les famines, les fléaux, les tremblements de terre et les pestes. «Alors il leur dit: Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines... Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » Josèphe décrit comme suit l'horrible famine à Jérusalem pendant le siège:

« 4.Tandis que les ennemis de la cité se divisaient ainsi en trois partis, celui d'Eléazar, gardant les prémices sacrées, dirigeait sa fureur ivre contre Jean ; les compagnons de celui-ci pillaient les citoyens et étaient furieux contre Simon : ce dernier usait des subsistances de la ville contre les autres factieux. Quand il était attaqué des deux côtés, Jean se défendait sur l'un et l'autre front : il repoussait ceux qui montaient de la ville en les accablant de traits du haut des

portiques, tandis qu'il maltraitait avec ses machines ceux qui lançaient leurs javelots du haut du Temple. Était-il délivré des adversaires qui le pressaient d'en haut, quand la fatigue et l'ivresse mettaient fin à leur action - et le cas était fréquent - il s'élançait avec plus de sécurité, entraînant un plus grand nombre d'hommes contre les partisans de Simon. Chaque fois qu'il les chassait d'un quartier de la ville, il brûlait les maisons remplies de blé et d'approvisionnements divers. Dès qu'il se retirait, Simon l'attaquait à son tour et faisait de même : on eût dit que ces chefs détruisaient à dessein, dans l'intérêt des Romains, les ressources que la cité avait préparées en vue d'un siège et coupaient les nerfs de leur propre force. Ainsi tous les environs du Temple furent incendiés, et cette dévastation fit de la ville comme un champ de bataille pour la guerre civile[2]. Presque tout le blé fut la proie des flammes ; il eût suffi à un siège de plusieurs années. Ce fut donc la famine qui perdit les Juifs : il n'aurait pu en être ainsi s'ils n'avaient préparé eux-mêmes ce malheur. » Chap 1 Livre 5

Whiston, l'éditeur en chef de *La Guerre des Juifs*, écrit : « Cette destruction d'une quantité aussi importante de maïs et d'autres provisions, suffisante pour de nombreuses années, fut l'occasion directe de cette terrible famine, qui anéantit un nombre incroyable de Juifs à Jérusalem durant son siège. Voir Joël 1:10. » Le siège était d'une nature si horrible que des milliers de personnes furent tuées à Jérusalem par leurs propres compatriotes; Josèphe déclare même que diverses séditions détruisaient en réalité la ville, tandis que les Romains détruisaient les séditions :

« 1. Dans la ville, la multitude avide de combats et séditeuse, groupée autour de Simon, était au nombre de dix mille hommes, sans compter les Iduméens ; elle avait cinquante chefs, subordonnés à Simon qui exerçait le pouvoir. Les Iduméens, qui opéraient de concert avec lui, au nombre de cinq mille, avaient dix commandants, lesquels semblaient obéir à Jacob fils de Sosas et à Simon fils de Cathlas[43]. Quant à Jean, qui s'était emparé du Temple, il avait six mille soldats d'infanterie régulière conduits par vingt officiers. Son armée s'était accrue des zéloteurs, qui avaient renoncé à leurs discordes, au nombre de deux mille quatre cents, sous les ordres de leur ancien chef Eléazar et de Simon, fils d'Arinos. Tandis que les factions étaient aux prises, comme nous l'avons rapporté[44], le peuple était le prix de l'un et de l'autre ; ceux qui ne s'associaient pas à leurs violences étaient pillés par les deux. Simon occupait la ville haute, le grand mur jusqu'au Cédron et une partie de l'ancien rempart, depuis la piscine de Siloé, où il s'infléchissait vers l'orient, jusqu'au palais de Monobaze vers lequel il descendait ; ce Monobaze fut un roi des Adiabéniens qui vivent au delà de l'Euphrate. Il tenait encore la source et certains points d'Acra, la ville basse jusqu'au palais d'Hélène, mère de Monobaze. De son côté Jean occupait le Temple et les lieux environnants sur un espace assez considérable, Ophlan et la vallée du Cédron. Les deux adversaires avaient brûlé tout l'espace intermédiaire comme pour donner libre cours à la guerre qu'ils se livraient. Car même le campement de l'armée romaine sous les remparts n'apaisa pas la querelle ; si la première attaque ramena un instant les Juifs à la raison[45], ils furent bientôt repris de leur folie et, redevenus ennemis, se remirent à combattre entre eux, répondant par leur conduite aux vœux des assiégeants. Assurément, les Romains ne leur firent pas subir de maux plus cruels que ceux qu'ils s'infligèrent à eux-mêmes : après eux, la ville n'éprouva pas de nouvelles souffrances ; si, avant de tomber, elle subit des malheurs plus affreux, ceux qui s'en emparèrent lui rendirent par là quelque service. Oui, je le déclare, la sédition prit la ville et les Romains prirent la sédition, beaucoup plus forte que les murs. C'est avec raison qu'on attribuera à la population elle-même ce que les événements offrirent de calamiteux, aux Romains ce qu'il y eut en eux d'équitable. A chacun de juger d'après les faits. » Chap 6 livre 5

Josèphe a décrit un tremblement de terre en ces termes : « Un violent orage éclata sur eux [Juifs] pendant la nuit ; des vents violents se levèrent, accompagnés des pluies les plus abondantes, avec des éclairs constants, des tonnerres terribles et des tremblements de terre terrifiants... Il semblait que le système du monde eût été confondu pour la destruction de l'humanité ; et on pourrait bien supposer que ce furent des signes d'événements non communs. » Les Actes des Apôtres dans 11:28, et peut-être saint Paul dans 1 Cor. 16: 3, mentionnent les famines survenues pendant le ministère des apôtres après

la mort de Christ. Il y avait aussi des fléaux, des maladies et des pestes notables à Babylone et à Rome mentionnés par Tacite et Suétone entre 40 et 65 A.D.; une autre corroboration des récits de Jésus et de Josèphe. En ce qui concerne les phénomènes stellaires, Josèphe raconte les observations de ce qui semblait être des chariots dans le ciel au-dessus de Jérusalem, et un étrange météore qui donnait l'apparence d'une épée.

Le Christ annonce ensuite les persécutions que les apôtres subiront pour leur enseignement: « Mais, avant tout cela, on mettra la main sur vous, et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouverneurs, à cause de mon nom. » (Luc 21 :12). Plusieurs persécutions des disciples du Christ après sa mort sont décrites dans les Actes des apôtres, aux chapitres 4, 8, 17, 23 et 24, par exemple. Tacite mentionne la cruauté particulière des persécutions de chrétiens par Néron, dont les plus célèbres sont celles des saints Pierre et Paul.

La plus claire des déclarations du Christ est la suivante dans Luc 21: 20-24:

« Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en sortent, et que ceux qui seront dans les champs n'entrent pas dans la ville. Car ce seront des jours de vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplies. »

Clairement, un siège de Jérusalem par un ennemi étranger est en vue ici, ainsi que sa destruction par une superpuissance parmi les Gentils et une diaspora subséquente. Josèphe raconte que le taux de crucifixion de Titus était de 500 Juifs par jour pendant le siège, alors qu'il y avait un surplus d'esclaves juifs capturés. Bien que la destruction du temple ait été mentionnée au début du discours du Christ, je me suis réservé de le mentionner jusqu'à présent, car c'est en fait le point culminant du discours prophétique, qui évoque la destruction du temple juif. Christ met en garde dans Luc 21: 5-6:

« Comme quelques-uns parlaient des belles pierres et des offrandes qui faisaient l'ornement du temple, Jésus dit: Les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. »

Et dans Matthieu 24: 15-21, il dit:

« C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, -que celui qui lit fasse attention! - alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat. Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. »

Josèphe décrit la grande détresse des Juifs lorsque les Romains incendièrent le Temple vers la fin du siège:

« 1. Tandis que le Temple brûlait, les soldats ravirent tout le butin qu'ils trouvèrent et massacrèrent en foule ceux qui furent surpris, sans pitié pour l'âge, sans respect pour ce qui en était digne : enfants et vieillards, laïques et prêtres, étaient également mis à mort ; la guerre enveloppait tout le monde, les suppliants avec les combattants. Le crépitement des flammes déchaînées se mêlait aux gémissements de ceux qui tombaient ; la hauteur de la colline et la

grandeur de l'ouvrage incendié donnaient l'impression que la ville entière brûlait. A cela s'ajoutait un bruit terrible qu'on ne peut imaginer, fait de la clameur victorieuse des légions romaines s'élançant en masse, des hurlements des factieux pris dans un cercle de fer et de feu, de la fuite éperdue du peuple, surpris sur la hauteur, tombant avec stupeur sur les ennemis et poussant des lamentations dans sa détresse. Aux cris des Juifs de la colline se mêlaient ceux de la multitude répandue dans la ville. Beaucoup, déjà épuisés par la faim, devenus silencieux en voyant le Temple en flammes, retrouvèrent des forces pour gémir et pour crier. L'écho de la Pérée et des montagnes des alentours [de la ville] redoublait l'intensité du bruit. Mais les souffrances étaient plus affreuses encore que le tumulte ; il semblait que la colline du Temple, parmi ces flammes qui l'enveloppaient de toutes parts, bouillonnât jusque dans ses fondements, que le sang se répandît plus abondamment que le feu, que le nombre des morts dépassât celui des meurtriers. Nulle part, la terre n'apparaissait sous les cadavres ; les soldats marchaient sur des monceaux de corps pour courir sus aux fuyards. » Chap 5 Livre 6

La déclaration déroutante de Christ sur «**l'abomination de la désolation**» dans cette lecture **ferait très probablement référence à la profanation du Temple par les envahisseurs païens**, car la référence à Daniel fait certainement référence au sacrilège du Temple par Antioche Epiphane en 180 A.D. Pareillement, le Christ semble dire qu'une armée étrangère va bientôt souiller le saint Temple de la même manière. Josèphe décrit la profanation de 70 A.D. comme suit:

« 1. Quand les factieux se furent enfuis dans la ville, tandis que l'incendie consumait le Temple même avec toutes les constructions voisines, les Romains apportèrent leurs enseignes dans l'enceinte sacrée et les dressèrent en face de la porte de l'Orient ; sur la place même ils offrirent des sacrifices en leur honneur et, parmi d'immenses acclamations saluèrent Titus du nom d'imperator. Tous les soldats avaient fait un si grand butin que la livre d'or se vendait en Syrie la moitié de son ancienne valeur. » Livre 6

La note de Whiston est à nouveau importante pour ce point. « Havercamp dit ici: -"C'est un endroit remarquable; et Tertullien dit véritablement que toute la religion du camp romain consistait presque à adorer les enseignes, à jurer par les enseignes et à préférer les enseignes à tous les [autres] dieux." Ainsi, la mise en place d'enseignes et des sacrifices pour leur compte sur les terrains du Temple aurait certainement été considéré par les Juifs comme une souillure des Terres Saintes. Tout comme le Christ avait promis que la ville et son temple seraient détruits jusqu'à la fondation, Josèphe décrit l'état de la cité à la fin de la guerre:

« Où est cette ville où l'on croyait que Dieu lui-même habitait? Il est maintenant démoli jusqu'aux fondations mêmes et n'a gardé que son monument; j'entends le camp de ceux qui l'ont détruit, qui habite encore sur ses ruines; des malheureux vieillards sont également couchés sur les cendres du temple, et quelques femmes y sont conservées vivantes par l'ennemi, pour notre amère honte et nos reproches. Maintenant, qui est-ce qui fait tourner ces choses dans son esprit, et pourtant capable de supporter la vue du soleil, bien qu'il puisse vivre hors de danger? Qui y a-t-il tellement à l'ennemi de son pays, ou à un homme si mal et si désireux de vivre, que de ne pas se repentir qu'il soit encore en vie? Et je ne peux que souhaiter que nous soyons tous morts avant d'avoir vu cette ville sainte démolie par les mains de nos ennemis, ou les fondations de notre temple sacré déterrées après une manière si profane. »

Christ avait dit que la bataille serait la pire calamité qui soit tombée sur les Juifs depuis «la fondation du monde jusqu'à maintenant». Josèphe décrit le nombre de calamités comme suit:

« 7. Où est celle qui passait pour une création de Dieu ? Elle a été arrachée de ses fondements, renversée de fond en comble, et il ne reste d'elle, sur ses ruines, d'autre monument que le camp de ceux qui l'ont détruite (68). De malheureux vieillards y demeurent encore près des cendres du Temple, avec quelques femmes que les ennemis ont réservées aux outrages les plus vils. Lequel de nous, songeant à un pareil spectacle, souffrira de voir la lumière du soleil, pût-il même vivre à l'abri du péril ? Qui donc est assez ennemi de sa patrie, assez lâche, assez attaché

à la vie pour ne pas regretter d'avoir vécu jusqu'à ce jour ? Ah ! plutôt à Dieu que nous fussions tous morts avant d'avoir vu cette sainte cité sapée par les mains des ennemis, ce Temple saint renversé par un tel sacrilège ! Ch. 8 livre 7

« 3. Le nombre total des prisonniers faits pendant toute la guerre s'éleva à quatre-vingt-dix-sept mille ; celui des morts, pendant tout le siège, à onze cent mille. La plupart étaient des Juifs [avec les citoyens de Jérusalem], mais non tous de la ville même ; beaucoup étaient venus de tout le pays à la fête des Azymes quand la guerre les enveloppa soudain ; ainsi, l'espace étroit où ils étaient confinés produisit d'abord une maladie pestilentielle et aggrava, peu de temps après, la famine. La preuve certaine que la ville contenait une population si considérable, nous la trouvons dans le recensement de Cestius, qui voulait montrer à Néron, plein de mépris pour cette nation, la prospérité de sa capitale. Il pria les grands-prêtres de deviser quelque moyen pour recenser la population. Or, la fête, appelée Pâque, approchait ; on y sacrifie de la neuvième heure à la onzième et, pour chaque sacrifice, il y a une confrérie d'au moins dix hommes, car il n'est pas permis de prendre ce repas seul, et souvent on s'assemble au nombre de vingt. Les prêtres comptèrent donc deux cent-cinquante-cinq mille six cents victimes. Si l'on suppose dix personnes pour se partager chacune, on obtient le chiffre de deux millions sept cent mille hommes[55] tous purs et saints ; car ni les lépreux, ni ceux qui souffrent de gonorrhée, ni les femmes, pendant la menstruation, ni les autres personnes souillées d'une manière ou d'une autre, ne peuvent participer au sacrifice, non plus que les hommes de race étrangère venus à Jérusalem par dévotion. » LIVRE 6

Whiston fait remarquer sur cette section:

« Toute la multitude des Juifs qui furent détruits pendant les sept années précédentes, dans tous les pays de la Judée et limitrophes de la Judée, est résumée par l'archevêque Usher, de Lipsius, sur Josèphe, en l'année 70 de Christ, et s'élève à 1.337.490. Il ne pouvait pas non plus y avoir autant de Juifs à Jérusalem à détruire lors de ce siège, comme le montrera Josèphe, mais que Juifs et prosélytes de justice furent sortis du milieu des autres pays de Galilée, Samarie, Judée, de Pérée et d'autres régions isolées, en nombre considérable, et retenues comme dans une prison par l'armée romaine, comme l'a bien observé Josèphe dans cette section et dans la suivante, et exactement ce qui est raconté ailleurs, dans le Livre V ch. 3. sect. 1 et ch. 13. sect. 7. »

Conclusion

D'après les informations précédentes, en comparant les comptes rendus textuels et prenant en compte les arguments pertinents pour la datation traditionnelle et l'exactitude des textes évangéliques, le Christ et Josèphe semblent décrire le même événement historique: la destruction monumentale de Jérusalem et de son temple par l'armée romaine. Vu sous cet angle, ces prédictions du Christ constituent un exemple puissant du foyer prophétique de Jésus de Nazareth et du christianisme primitif, comme en témoigne le témoignage éminent et non chrétien de l'historien juif Flavius Josèphe.

Ouvrages cités

- Bernstein, Leon. *Flavius Josèphe: His Time and Critics* (Liveright Publishing: New York, 1938).
- Bruce, F.F. *The New Testament Documents: Are they Reliable?* (Intervarsity Press: Downer's Grove, IL, 1960).
- Creed, J.M. *The Gospel According to St. Luke: The Greek Text with Introduction, Notes, and Indices* (MacMillan & Co.: London, 1950).
- Faussett, A.R. *Faussett's Bible Dictionary* (Zondervan: Grand Rapids, MI, 1973).
- "Flavius Josèphe," Catholic Encyclopedia, 1914, online edition, www.newadvent.org.
- Holford, George Peter. *The Destruction of Jerusalem* (Covenant Media Press: Nacogdoches, TX, 2001).
- Josèphe, *The Works of Flavius Josèphe*, Vol. I, Wars of the Jews, Tr. Whilliam Whiston, Ed. Charles - Pfeiffer, (Baker Books: Grand Rapids, MI: 1982).
- Metzger, Bruce M. *The Earliest Versions of the New Testament* (Clarendon Press: Oxford, 1977).
- New Geneva Study Bible*, ed. R.C. Sproul (Thomas Nelson Publishers: Nashville, TN, 1995).
- Robinson, John A.T. *Redating the New Testament* (Westminster Press: Philadelphia, 1976).